

Un autre regard sur le handicap

Le monde de l'entreprise et celui du handicap ne s'ignorent plus. Hier, deux employés de l'Esat ont découvert les entrepôts de Dorel au Cormier. L'échange se poursuivra dans l'autre sens vendredi.



Cholet, le Cormier, hier. Chantal Chiron (au premier plan), employée à l'Esat, vient de passer son permis de conduire de chariot élévateur.

Bruno MOLLARD

redac.cholet@courrier-ouest.com

Échange de bons procédés. Chantal Chiron et Raphaël Carron, tous deux employés de l'Établissement et service d'aide par le travail (Esat) ont visité hier matin les entrepôts de l'entreprise Dorel au Cormier. Une visite visant à faire découvrir les métiers de la logistique aux deux handicapés qui ont été pilotés durant toute la matinée dans l'entreprise par Jacques Rodolphe, magasinier cariste et par Magali Prat, préparatrice de commandes.

« Ces échanges créent du lien entre nous »

Vendredi, des salariés de Dorel se rendront à l'Esat dans un but identique. Cette action croisée s'inscrit dans le cadre de la Semaine du handicap qui se tient normalement en novembre. Pour des raisons de disponibilité, elle a dû être repoussée en mars.

« Nous sommes à 200 mètres de distance et nous travaillons ensemble depuis plusieurs années mais nous

n'avons pas l'occasion de nous croiser », explique Elvina Percevault, directrice de l'Esat. Ce que confirme Yohann Berthiau, responsable d'exploitation chez Dorel : « Nous connaissons les chauffeurs de l'Esat qui viennent trois fois par semaine chercher des marchandises chez nous mais pas les autres membres de l'établissement. »

L'Esat assure depuis longtemps des tâches d'étiquetage et de déconditionnement de colis pour Dorel. L'établissement accueille des personnes handicapées moteur. Il travaille également avec d'autres sociétés de la zone industrielle comme la CAIB (menuiserie) ou AR Carton. Chantal Chiron et Raphaël Carron n'ont pas choisi de visiter Dorel par hasard. Tous deux viennent de passer leur permis de conduire de chariot élévateur chez Forget Formation. Autant dire que la logistique d'un entrepôt avec son chassé-croisé de chariots est un univers qui leur parle. « Je travaille à l'Esat où j'assure le conditionnement de cartons destinés à des fromageries », explique Chantal qui va pouvoir utiliser les deux élévateurs que possède son établissement. Idem pour Raphaël, actuellement

préparateur de commandes pour la CAIB mais qui passerait volontiers à la manutention.

« Ces échanges sont importants. Ils créent du lien entre nous et favorisent l'inclusion des personnes en situation de handicap dans les entreprises classiques », souligne Elvina Percevault. Alors que l'Esat se prépare à

fêter son vingtième anniversaire, l'échange de savoir-faire qui s'est déroulée hier dans l'immense entrepôt traduit la volonté partagée de rapprocher deux mondes qui se sont longtemps ignorés. Ce n'est heureusement plus le cas.

A SAVOIR

Un film pour les vingt ans de l'Esat

Laurent Girault, cameraman freelance, a filmé hier la visite de Chantal Chiron et Raphaël Carron chez Dorel. « Je tourne une vidéo pour les vingt ans de l'Esat. Le film, d'une durée de 15 minutes, devrait être achevé en septembre. Il sera présenté aux usagers de l'établissement, aux familles et aux professionnels », précise le journaliste. Dans les allées, sa caméra suit la glissade des chariots sur le sol, le jeu d'un robot filmeur qui travaille tout seul comme un grand et l'étiquetage des colis le long avec la machine laser. Selon Elvina Percevault, directrice de

l'Esat, « nous voulons monter à travers ce film tout ce qui se fait dans un Esat y compris ces échanges de salariés entre entreprises, l'accompagnement psychologique des personnes, ce qui est fait pour leur bien être et leur inclusion dans la cité ». Car, à quelques exceptions, les usagers de l'établissement spécialisé du Cormier ne sont pas logés dans un hébergement collectif mais ont leur petit appartement en ville. Une façon de développer l'autonomie jusque dans la vie privée.

Des produits pour bébés destinés au marché mondial

L'entrepôt Dorel du Cormier peut stocker jusqu'à 20 000 palettes. Du ventre de ce cargo géant s'échappent chaque jour des milliers de colis expédiés sur tous les continents.

Dorel (connu sous la marque Bébé Confort) ne fabrique plus en France mais conserve une partie de son activité logistique sur Cholet où sont employés 45 salariés. « Nous avons des usines en Asie et au Portugal dont les produits sont entreposés à Cholet. Nous réceptionnons ces marchandises et nous les stockons avant de les réexpédier chez nos clients », résume Yohann Berthiau, responsable d'exploitation. « Mars est un mois creux, il faut revenir nous voir en novembre, c'est beaucoup plus agité », assure le jeune salarié qui gère tranquillement de son pupitre informatique les colis entreposés sur quelque 20 000 palettes.



Cholet, le Cormier, hier. Les deux employés de l'Esat et leurs guides salariés chez Dorel, Jacques Rodolphe (à l'extrême gauche) et Magali Prat (à droite).

Dans une des allées, Jacques Rodolphe explique à ses stagiaires d'un jour la façon d'étiqueter un colis qui s'apprête à quitter Cholet.

« Celui-ci part pour l'Aisne, celui-là pour le Luxembourg. Ce sont des goupillons pour nettoyer les biberons. » Un peu plus tard, il conduira son chariot tridimensionnel chercher un colis à neuf mètres de hauteur. Filoguidé à partir du sol, l'engin a l'air de se manoeuvrer comme un gros jouet. Attention tout de même, la bestiole pèse sept tonnes.

Dorel arrose le monde à partir de Cholet. « En France, explique Yohann Berthiau, notre principal client ce sont les magasins Aubert, un spécialiste de la puériculture. Nous livrons beaucoup en Amérique latine, dans les pays arabes et en Europe de l'Est. La semaine dernière, nous avons expédié un container en Chine. Nous livrons également les produits de petite puériculture vers nos autres entrepôts. »

B.M.